9

7.

CONSIDÉRATIONS

GÉNÉRALES

SUR LA

FIÈVRE RÉMITTENTE MALIGNE.

Présentées à l'École de Médecine de Montpellier, le 2 Brumaire an XII (25 Octobre 1803.)

Par FRANÇOIS DAMIAN, de Carpentras, Département de Vaucluse, Médecin des Prisons de Lodève.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Ut intermittentes malignæ, ita et continuæ remittentes cortice peruviano expugnandæ sunt.

SENAC, de recond. febr. nat.

A MONTPELLIER,
DE L'IMPRIMERIE DE J.-G. TOURNEL, IMPRIMEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, PLACE DE LA PRÉFECTURE, N.° 216.

AN XII.

CONSIDÉRATIONS
GÉNÉRALES
SUR LA
FIÈVRE RÉMITTENTE MALIGNE.

En ne considérant que le type de la Fièvre, elle se distingue en continue, rémittente, et intermittente. Ces trois grandes divisions en admettent encore d'autres, qui sont fondées sur la marche de la Fièvre. Ainsi la continue comprend la continente; la rémittente peut, ainsi que l'intermittente, être quotidienne, tierce, quarte, etc.

Quoique l'examen des types sous lesquels marche la Fièvre semble devoir apporter des changemens peu essentiels dans l'ordre thérapeutique, cependant, si cette diversité de marche ne constitue pas la cause de la maladie plus ou moins grave, elle indique cet état, souvent même elle l'annonce à elle seule. Ainsi Hippocrate, et tous les bons observateurs après lui, s'étoient convaincus que le danger augmentoit en proportion de la tendance qu'avoit la Fièvre à passer au type continu. Le Praticien doit au contraire bien augurer de la maladie dont les exacerbations ou les paroxysmes s'éloignent par de plus grands intervalles.

Pour bien concevoir jusqu'à quel point la connoissance du type de la Fièvre peut devenir utile au Praticien, il n'est pas inutile de rappeler ici la complication ou plutôt la correspondance qui existe entre l'humeur qui est affectée et la marche de la Fièvre. C'est ce qui a engagé quelques Auteurs modernes à distinguer certaines affections humorales par la dénomination du type qu'elles suivoient : par exemple, la dénomination de rémittente est presque devenue synonyme de celle de Fièvre gastrique. J'observerai cependant, en passant, qu'on n'a pas assez précisé le sens que l'on doit attacher à ce mot gastrique, et que l'on a oublié l'excellente division de Baillou, qui considéroit les matières contenues dans les premières voies, ou ayant passé dans les secondes. Dans le premier cas, la Fièvre est aussi souvent intermittente que rémittente. Dans le second, elle est constamment rémittente. On diroit que la nature répète ses actes de travail et de coction en proportion de l'état réfractaire de la matière morbifique.

Les humeurs qui sont affectées ne sont pas les seules causes de la variation dans le type de la Fièvre ; il change aussi sous l'influence des constitutions de l'air. La liaison qui existe entre les saisons et les humeurs qu'elles affectent doit déjà faire préjuger quels sont les temps de l'année où règnent certains types de Fiévre. La diathèse sanguine que le printemps fait fleurir offre des Fièvres continues ; la bile de l'Eté des intermittentes tierces ; l'atrabile de l'Automne des quartes ; enfin la pituite en Hiver fait éclore les Fièvres rémittentes, remarquables par la lenteur de leur marche.

La Fièvre rémittente simple ou exquise qui s'exerce sur les matières contenues et travaillées dans les secondes voies ne présente par elle-même aucun danger, sa marche est simple et n'est distinguée que par sa lenteur, comme je l'ai déjà dit ; mais malheureusement cette Fièvre se complique trop souvent

d'un état pernicieux qui élude les secours de l'Art, et mérite par conséquent l'étude approfondie du Médecin.

Cet état de malignité, qui se mêle quelquefois à la Fièvre gastrique simple, et qui constitue celle qu'on a appelée Fièvre des prisons et des hôpitaux, me paroît dériver de plusieurs causes que je vais exposer succinctement.

I. La matière morbifique sur laquelle s'exerce le travail de la Nature dans la Fièvre rémittente étant placée dans les secondes voies, il est difficile que les organes internes doués d'une plus grande sensibilité, et dans lesquels s'opèrent les actes de la Nature, ainsi que les centres de vitalité situés à côté de ces organes, ne se ressentent point du trouble de la maladie. Ainsi des accidens nerveux, comme des convulsions, la prostration des forces, le délire et plusieurs autres phénomènes anomales doivent suivre, dans beaucoup de cas, l'établissement de la Fièvre rémittente.

II. S'il est vrai, comme je l'ai déjà observé, qu'il existe un accord intime entre les humeurs, les saisons et les types, il s'ensuivra que toutes les fois que cette harmonie ou cette liaison se troublera, ce ne sera qu'avec une augmentation dans la gravité des symptômes. Aussi voyons-nous les Fièvres gastriques marcher avec simplicité pendant un Hiver modéré et sous l'influence d'une constitution froide et humide; mais si celle-ci dépouillant ses caractères naturels, devient chaude et humide; ou froide et sèche, et qu'elle ait été précédée d'une ou de plusieurs saisons intempériées, les Fièvres rémittentes qui régneront alors se compliqueront d'une manière grave, elles pourront revêtir le caractère de malignité qui fait l'objet de notre examen.

III. Cette complication fâcheuse sera bien plus facile, lorsqu'aux causes précédentes viendra se joindre la contagion, suite des exhalaisons de matières animales, de l'entassement

des hommes dans les hôpitaux, les prisons ou les camps. Alors le caractère pernicieux se communique avec une rapidité effrayante, et vient aggraver les maladies qui paroissent les plus bénignes dans leur principe. Ce caractère contagieux semble être particulier à la rémittente, sans doute parce que ces deux circonstances se trouvent sous la dépendance d'une diathèse nerveuse particulière.

La qualité de l'humeur qui existe dans les secondes voies, et qui forme la cause matérielle morbifique, a fait distinguer les rémittentes en pituiteuses ou glutineuses (SELLE, SARCONE), en bilieuses (TISSOT), en vermineuses (MOREALI). Ces différentes affections se compliquent aussi d'inflammation, comme TISSOT, VANDENBOSCH, MERTENS, PRINGLE et LEPECQ DE-LACLOTURE l'ont observé.

Les divisions de la rémittente en quotidienne et en tierce ont fourni les *amphimérines* de SAUVAGES, et les *tritéophées* du même Auteur. C'est dans cette dernière classe que l'on retrouve le *causus* d'HIPPOCRATE, et la Fièvre jaune d'Amérique.

Quoiqu'il en soit des variétés que présentent les Fièvres rémittentes, on peut les considérer comme étant plus dangereuses en proportion de ce que le type intermittent, qui semble marié avec le continu, s'efface, c'est-à-dire, à mesure que la Fièvre tend vers la continuité.

Comme ce que je pourrois dire de la Fièvre intermittente en général seroit beaucoup trop vague, et que les bornes de ma Dissertation ne me permettent pas de parler de toutes les espèces qui rentrent dans cette classe; je me contenterai de considérer la Fièvre puerpérale maligne et la péripneumonie bilieuse lorsqu'elles se compliquent avec une rémittence bien marquée.

De la Fièvre Puerpérale. Le travail qui s'opère chez la femme nouvellement accouchée, pour transporter le lait de

toutes les parties du corps, et principalement de la matrice jusques aux mamelles, ne se fait pas toujours avec tranquillité. Une vive irritation portée dans le moment de l'accouchement sur le corps de la matrice, et propagée sympathiquement sur les intestins, dérange cette fluxion harmonique dans laquelle ces viscères envoient, et les mamelles reçoivent. Delà le trouble dans les secondes voies digestives, et tous les symptômes alarmans qui en sont la suite. On ne peut guères, comme l'ont fait Leroy, Fizes, Astruc et d'autres Médecins, rapporter cette série si différente de phénomènes au lait qui est retenu dans le corps, ou qui est mêlé dans le sang, puisque non-seulement on n'a point découvert de vaisseaux lactifères dans l'utérus, mais que des femmes qui nourrissoient ont été sujètes aux mêmes accidens. Je considérerai plus volontiers tout le corps de la nourrice comme une glande sécrètant le lait que les mamelles excrètent. Les viscères de l'abdomen sont principalement consacrés à cette espèce de digestion; il n'est donc pas étonnant que l'on observe, lorsque cette nouvelle fonction est dérangée, tout l'appareil des phénomènes qui constituent la Fièvre rémittente. C'est pour n'avoir pas assez fait attention à ce développement de la Fièvre puerpérale maligne, que quelques Praticiens ont inconsidérément conseillé dans tous les cas l'emploi des purgatifs, les autres celui des émétiques, quelques-uns les altérans.

Lorsque les premières voies sont surchargées de matières étrangères, il n'est pas douteux que les évacuans, et sur-tout les émétiques, n'aient un triple avantage bien constaté; le premier, de détruire le foyer gastrique; le second, d'enlever à l'absorption des matières qui auroient pu passer dans les secondes voies; le troisième enfin, de remonter par les secousses et les vibrations que ces médicamens impriment au tube intestinal, le ton et l'action des viscères abdominaux. Mais l'usage

long-temps continué de ces mêmes remèdes affoiblit et irrite l'estomac et les intestins ; de là les diarrhées colliquatives, le ténesme, les vomissemens opiniâtres, les bouffissures et la mort.

Ces complications dangereuses sont trop souvent l'effet de l'Art, et c'est aux manœuvres indiscrètes du Médecin que l'on peut attribuer la malignité dont il se plaint lui-même. Il est cependant un état pernicieux qu'on ne peut rapporter qu'aux causes que nous avons déjà assignées, telles que la constitution de l'air, les passions de l'âme, la contagion, etc. quelquefois à une origine absolument inconnue. Alors la Fièvre puerpérale offre les symptômes les plus alarmans ; chaque exacerbation entraîne la malade au tombeau, si le Médecin ne s'empresse d'appliquer ses remèdes pendant la rémission. On en a vanté plusieurs, mais il n'en est point qui mérite plus d'éloges que le quinquina. Cette précieuse substance administrée seule ou combinée avec des préparations opiatiques, le camphre, le nitre, les sels neutres, etc. réussit assez constamment, pourvu qu'on ait la hardiesse d'en porter la dose assez haut. Je l'ai souvent mis en usage, et je n'ai eu qu'à me louer des succès que j'en ai obtenus. Ce médicament détruiroit-il l'intermittente qui semble compliquée avec la continue, et par là réduiroit-il la maladie à un état de simplicité qu'il est plus aisé de traiter ? C'est une question qu'il est assez inutile de résoudre ; contentons-nous d'être instruits, par la pratique, de la vérité des faits.

Je n'ai fait attention jusqu'ici qu'au symptôme essentiel de la Fièvre puerpérale maligne, c'est-à-dire, à la rémittente, parce qu'elle indique le danger que court le malade. Mais si, par le secours du kina, on est parvenu à simplifier la maladie, il faut toujours se tenir sur ses gardes, crainte d'un retour ; et pour éviter ce désordre, on continuera l'usage de l'écorce du Pérou pendant les rémissions, diminuant peu à peu les

doses

doses. On enraie, pour ainsi dire, toute espèce de traitement pour ne s'occuper que du péril pressant : lorsqu'il est dissipé, on reprend la méthode analytique du traitement que l'on avoit suspendue. Ainsi les matières travaillées par la coction et déposées dans le tube intestinal en seront évacuées à l'aide de légers minoratifs, des tisanes stibiées, des lavemens, etc. Si la maladie a dirigé ses efforts sur les organes pulmonaires, on cherchera à établir une expectoration solide, et à l'aider par le moyen des expectorans et des incisifs. Autant il est essentiel de rompre l'habitude périodique de la Nature par l'emploi continué du quinquina, autant il est important de ne pas laisser des restes de la matière morbifique, pour éviter une rechute qui ne manqueroit point d'arriver. Voilà pourquoi l'usage des évacuans que nous avons blâmé dans le haut période de la maladie, devient si nécessaire lorsque celle-ci est parvenue à sa fin.

De la péripneumonie bilieuse. La péripneumonie bilieuse si bien décrite par Hippocrate et les Médecins qui ont marché sur ses pas, dont le traitement avoit été tracé avec autant de précision que de sagesse par le célèbre Baillou, sembloit avoir été mise au nombre de ces affections que l'on confond avec d'autres et dont la thérapeutique n'est pas encore suffisamment éclairée. Aussi Baglivi, Guidetti et les Médecins de Montpellier étonnèrent-ils les Medecins, lorsqu'ils proposèrent de substituer les émétiques aux saignées, qui étoient le remède commun dans ces affections. Peut-être la lecture de ces Auteurs a-t-elle fait tomber dans un excès contraire, et la saignée dont l'emploi ou l'association avec les émétiques peut devenir si utile a-t-elle été trop négligée. Mais cette digression étant trop éloignée du sujet qui m'occupe, j'y reviens pour parler d'une complication assez commune de cette espèce de péripneumonie.

Lorsqu'il règne une constitution de l'air qui dispose aux

maladies contagieuses et aux Fièvres pernicieuses ; lorsque les hommes se trouvent placés dans ces circonstances où toutes les maladies, quelque simples qu'elles paroissent, revêtent cependant quelque chose de pernicieux, il n'est pas rare de voir les péripneumonies bilieuses offrir des rémissions qui contrastent fortement avec ces exacerbations alarmantes pour les jours du malade. Je n'entends point parler ici de l'insidieuse péripneumonique que Torti a notée, mais d'une véritable rémittente qui s'adjoint à une péripneumonie bilieuse.

Cette complication n'avoit point échappé à Guidetti, qui fut, je crois, un des premiers à soupçonner que le quinquina pourroit réussir dans ce cas. L'expérience a depuis démontré que c'étoit le seul et unique remède pour arrêter les progrès de la maladie, et changer en entier sa direction. Enhardi par la pratique de mes Maîtres, et par ce que j'avois appris dans cette École célèbre, je n'ai pas hésité à l'employer à haute dose comme dans les Fièvres intermittentes pernicieuses. Laissant alors de côté tous les symptômes qui sembloient devoir fixer mon attention, contre-indiquer même l'emploi du quinquina, je suis parvenu plusieurs fois à les dissiper par l'usage de ce médicament. Il sembloit qu'en venant au secours de la Nature prête à être opprimée, le calme renaissoit dès que la cause des symptômes alarmans avoit été détruite.

Comme dans quelques espèces de Fièvre intermittentes pernicieuses, j'ai été forcé, dans celle-ci, de soutenir l'action du quinquina par l'emploi de quelques autres remèdes. Par exemple, l'oximel scillitique, porté à une plus haute dose qu'on ne le donne ordinairement, a été associé avantageusement avec le quinquina. Dans un autre cas, j'assurai l'effet de celui-ci par un large emplâtre vésicatoire appliqué sur l'épigastre. Enfin les préparations antimoniales ont plus d'une fois trouvé leur place dans cette association.

Je n'ignore pas qu'il existe des histoires de Fièvres rémittentes dans lesquelles l'emploi du quinquina n'a pas toujours réussi, comme je l'avance. On trouve des exemples de son peu de succès, je dirai même de ses ravages dans l'opinion de l'École sur la maladie des hôpitaux et dans le rapport des Commissaires de l'École envoyés en Andalousie. Ces deux autorités sont trop respectables pour ne pas essayer de prouver que ces faits ne font rien contre le précepte pratique dont j'ai parlé. Dans la Fièvre de Nice comme dans celle de Cadix, le quinquina a été mis en usage à la vérité ; mais c'étoit à de petites doses continuées depuis l'invasion de la Fièvre. C'est sur-tout dans la Fièvre jaune où, suivant le savant Rapporteur de la Commission, le Professeur BERTHE, on a administré d'une manière presque empirique l'opiate de MASDEVALL. Mais je ne vois pas qu'on ait employé l'écorce du Pérou à titre de fébrifuge ou plutôt d'anti-périodique, toutes les fois que la période de l'exacerbation menaçoit le malade de la mort.

On peut tirer des considérations générales que je viens de présenter, les Corollaires suivans :

Corollaire I.er

La Fièvre rémittente s'unit avec la dégénération de toutes les humeurs de notre corps, et constitue la rémittente bilieuse, pituiteuse, atrabilieuse, sanguine.

Corollaire II.e

La complication de cette Fièvre avec les accidens nerveux, (ce qui forme la maligne), est plus facile, lorsque certaines humeurs sont affectées.

Corollaire III.e

Lorsque la Fièvre rémittente maligne est parvenue au point de donner des craintes sur la vie du malade, on doit aban-

donner la considération de la cause matérielle et des autres symptômes, pour ne faire attention qu'à celui de la rémittence.

Corollaire IV.e

C'est-à-dire que, suspendant la méthode analytique, on est forcé de recourir à l'empirique-perturbatrice.

Corollaire V.e

Le quinquina est le seul remède capable de fixer la marche dangereuse de la Fièvre, et de dissiper les symptômes alarmans que ces exacerbations font renaître. Cette substance doit être donnée à haute dose, et dans la période de la rémission.

F I N.
